FBC-513-5

Compagnie des Chemins de Fer à Voie étroite & Tramways à Vapeur du Tarn

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 400,000 Fr.

LIGNE DE LABOUTARIÉ A LAVAUR

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

SIÈGE SOCIAL
A Toulouse, allée de Brienne, 39
Téléphone n° 622

SIÈGE DE L'EXPLOITATION
A Graulhet (Tarn) — *Téléphone n° 8*

ADMINISTRATION

39 allée de Brienne

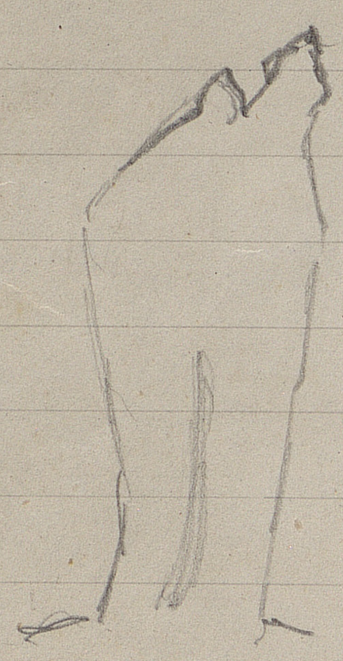
Mon cher Maître,

Voici mon scenario. Il y voyez qu'une esquisse obligatoire pour le censeur. Il est evident que pouvant compter sur vos bons conseils, je suis à vos ordres pour toute modifications, bien trop heureux d'être guidé par vous dans cette oeuvre si delicate.

Nous travaillerons d'abord pour nous et notre joie personnelle. C'est vous dire que si j'ai le désir de présenter ce film d'une façon comprehensible pour tous les Publics, j'ai également la volonté de faire une oeuvre aussi proche que possible de la vérité.

L'Abbé m'a donné des idées que je vous communiquerai plus à mon aise demain, car presentement les enfants m'accapa-rent et mon cerveau est tout à leur bonheur.

A demain matin vers 9 h ½, mon bien cher Maître, encore une fois merci et croyez à toute ma reconnaissance et à mon dévouement,



Maudement

FBC.513.5(a)

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

J. MANDEMENT

Ex-Directeur du Théatre des Variétés
de Toulouse
— 1901-1903 —

DIRECTIONS ARTISTIQUES

Théatre Français -- Bijou
National de Montréal
Canada
1904-1907

Ex-Conférencier de l'Alliance Française
Membre de la Société des Auteurs Dramatiques
Directeur de l'Anglo-Américan-Cinéma

Privilège exclusif du film

"LES GRANDES CHASSES EN AFRIQUE"
(Salle Berlioz) - PARIS
1914

Auteur des Films :

"RETRAITES OUVRIÈRES"
(Théatro-Film-Gaumont)
1909

"PETIT SOLDAT"
(Théatro-Film-Gaumont)
1910

~~*En préparation*~~ *:*

"FAUVETTE"
(Cinéma Eclair)
(Paru en Ciné-Roman dans le Petit Journal)
1917

"L'ŒIL DE LA MER"
Film de Propagande Française

"LE CHEMIN DES ÉTOILES"
Film de Propagande Franco-Marocaine

FILMS LUTETIA

DIRECTEUR :

M. Pierre CAMPANA
11, Passage Dubail
— PARIS —

FBC 513 - 5(b)

CETTE NOTICE DOIT ÊTRE DISTRIBUÉE GRATUITEMENT

FAUVETTE

FILM-ÉCLAIR

Grand Roman Cinéma

SCÉNARIO DE M. MANDEMENT

adapté par Marcel ALLAIN

Publié à partir du 19 Avril dans

Le Petit Journal

"FAUVETTE"

Notice sur le Premier ÉPISODE

C'est grande fête, au mas Riquet!

Sous la tonnelle de la ferme, que l'ardent soleil provençal incendie, garçons et filles célèbrent, joyeusement, le double succès de Marthe et de Pascal, deux enfants, de Saint-Remy, qui viennent, l'un et l'autre, de remporter un premier prix d'Opéra et de Chant, au Conservatoire d'Avignon.

Le vin mousse dans les verres, les exclamations méridionales se croisent, les chants commencent quand arrive « Monsieur » Narcisse, premier valet de chambre du riche châtelain du pays : le baron de Valréas.

Narcisse apporte à la jolie Marthe un mot aimable du gentilhomme qui serait heureux de recevoir les deux jeunes triomphateurs et leurs amis.

Semblable invitation est accueillie par des bravos :

— Vive Monsieur de Valréas! Il est si brave, té!...

La farandole, danse du doux pays, s'organise à l'instant et sous la conduite des tambourinaires, par les routes ombragées du village, jeunes gens et jeunes filles montent vers le Château.

Certes, M. de Valréas est justement aimé de tous.

Resté veuf, après un trop court bonheur, le gentilhomme s'est consacré à l'éducation de ses deux enfants, le petit Riri, la gentille Huguette, deux bambins qui comblent de joie le cœur du père, mais, hélas, ne font pas oublier au cœur de l'homme, le bonheur à jamais perdu...

Le baron de Valréas songe à sa vie solitaire, à son destin cruel, au moment même où ses hôtes arrivent en farandollant encore, au bas de sa terrasse.

Il domine sa mélancolie, s'avance, souhaite la bienvenue à ses invités, félicite Marthe et Pascal, qui, sur sa prière, entonnent les tendres couplets de *Mireille*...

Hélas! l'épreuve est trop forte, trop cruelle pour le malheureux baron!

Depuis longtemps il aime, en secret, Marthe Riquet. Et voici qu'il est témoin de l'amour qui unit — à n'en pouvoir douter, Marthe et Pascal...

Le cœur brisé, saignant — ce cœur qu'il croyait mort! — le baron de Valréas doit continuer à sourire, à être gai. Peut-il bien, en effet garder le moindre espoir?...

Il veut se résigner. Il veut même oublier Marthe!... Mais le destin le conduit à oser un aveu :

Le lendemain, en effet, la jolie fiancée de Pascal, vient au Château donner, comme d'habitude, une leçon de piano à la petite Rirette. Marthe accompagne l'enfant au jardin et voici que le baron de Valréas survient :

— Vous regardiez quelque chose dans ce buisson? demande-t-il à la jeune fille.

Et, s'étant penché, montrant un nid, il poursuivit :

— Une Fauvette! Mademoiselle Marthe, savez-vous ce que les paysans d'ici prétendent, quand on déniche, à deux, une Fauvette?

Marthe rougit, se tait. Mais, enfant terrible, la petite Huguette explique :

— Papa! on dit que les deux dénicheurs doivent s'épouser dans l'année!...

... Par bonheur pour Marthe, fort émue, Pascal survient en ce moment. Lui et Marthe n'ont-ils pas projeté

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

une longue promenade? Il est temps de partir...

Et ils partent...

Tandis que le baron de Valréas, tristement, s'enfonce vers les profondeurs de son parc, emportant la fauvette dénichée, Marthe et Pascal, gaiment s'éloignent par la campagne ensoleillée.

Oh! les doux projets qu'ils font!...

Ils quitteront Saint-Remy, iront à Paris, suivront les cours du Conservatoire. Ils seront de grands artistes. Et, surtout, avant tout, ils s'aimeront, ils se marieront...

— Si mon père nous donne, enfin, son consentement! remarque peureusement la jolie Marthe.

— Maître Riquet consentira! affirme joyeusement Pascal.

... Dans la campagne tendre et chaude des environs d'Arles les deux jeunes gens passent, tout éblouis de leurs rêves. Non! Pascal ne veut pas s'effrayer de la mauvaise volonté du père de Marthe. Il est certain de la vaincre. Et il rassure sa jolie fiancée :

— Tu verras! nous serons heureux!...

Hélas! fâcheux présage : sur le sable d'une allée Marthe a dessiné distraitement un cœur et gravé leurs deux initiales. Mais le mistral se lève. Et le vent égalise la poussière! Et le dessin emblématique s'efface — comme disparaissent les plus doux projets...

— Partons! supplie Marthe.

Ils s'éloignent. Un vieux pâtre partage avec eux, dans la paix du soir qui tombe, ses frugales provisions. Il dit connaître les étoiles. Celle de Marthe, affirme-t-il, très grave et très solennel, protégera la jeune fille tant qu'elle demeurera en Provence...

— Et si je devais quitter Saint-Rémy, berger?

— Ton étoile se vengerait, ma fille!...

C'est la triste prophétie qui termine un beau jour!

Marthe écoutera-t-elle le menaçant avis? Pascal ne peut s'empêcher de railler son trouble :

— Demain, dit-il, demain, nous partirons vers la gloire et le bonheur!...

Après de rapides et troublants adieux au baron de Valréas Marthe, en effet, s'embarque avec Pascal, un beau jour, dans la vieille diligence de Saint-Remy...

Tous deux vont prendre le rapide pour Paris. Mais est-ce bien vers la gloire, vers l'amour, vers le bonheur qu'ils s'en vont?...

C'est simplement vers leur Destin! vers l'Inconnu!

Notice pour le Deuxième ÉPISODE

Du temps, des semaines ont passé.

Dans une chambre étroite, obscure, pauvre malgré le faux luxe de son mobilier d'hôtel, Marthe achève sa toilette, puis s'asseoit à son piano...

Ah! certes, la Fauvette Provençale a eu peine à s'acclimater dans le grand désert qu'est le populeux Paris! Elle a souffert de son ciel bas, de sa foule hostile, des privations qu'il impose à ceux qui ne sont point des riches...

Mais, vaillante, elle a lutté contre le découragement menaçant. N'a-t-elle pas — pour s'y isoler, s'y réfugier, y retrouver tous les échos de sa Provence lointaine, la divine, la consolante musique?

Marthe et Pascal, qui occupent dans un très modeste hôtel de Montmartre, deux chambres voisines, ont été admis à suivre les cours du Conservatoire.

Et la jeune fille, tandis que ses doigts errent sur les touches, se prend à songer :

— Réussiront-ils? Seront-ils heureux?...

Soudain, un regard, jeté au réveil qui règle ses heures de travail, la fait tressaillir :

Quoi! déjà dix heures! Et Pascal ne travaille pas encore? Est-il réveillé, seulement?

Marthe se lève, va frapper à la porte du jeune homme :

— Pascal! Pascal! il est tard, lève-toi!

Mais Pascal ne répond pas. Marthe insiste :

— M'entends-tu?... Il est l'heure de travailler!

Et Pascal répond, enfin :

— Bien sûr! je t'entends!... Mais je suis vanné! là!... laisse-moi dormir encore!...

Et il faut bien, alors, que Marthe rentre — tristement — dans sa chambre...

« Laisse-moi dormir! ». Combien de fois, déjà, Pascal ne lui a-t-il pas répondu ainsi?...

Chaque soir il rentre tard. Chaque matin, la fatigue le retient au lit...

Il ne travaille presque plus! Travaille-t-il encore, à vrai dire?...

Paris, comme un vin capiteux, semble lui monter à la tête. Il se grise à son mouvement. Il s'étourdit au torrent de ses plaisirs. Souvent il manque les cours du Conservatoire. Plus souvent encore, il ne travaille point, à son piano. Et ce n'est pas la première fois qu'il trouve une voix mauvaise, excédée, pour répondre à Marthe!...

... Seule et pensive, dans la chambre pauvre, Marthe écoute les bruits de la ville qui font vacarme jusqu'à elle :

— Paris! Paris, songe-t-elle, apeurée, pourrais-tu donc tuer la musique dans le cœur de Pascal?...

Et, tout bas, un écho demanda en elle :

— Paris! Paris! laisseras-tu vivre mon amour?...

CETTE Notice contient le résumé des 7 premiers feuilletons du 1er Épisode, publiés dans **Le Petit Journal**

DU 19 AU 25 AVRIL

LIRE la Suite dans **Le "Petit Journal" du 26 Avril**

Et allez voir dans TOUS LES BONS CINÉMAS

"FAUVETTE"

Imprimerie ERHARD-MARTIN, 59 et 61, rue Montmartre. — PARIS.